

**NOTRE PAPIER**

Nous avons reçu 7328 lettres de nos lecteurs nous demandant en grâce de revenir au papier rose.

Nous y revenons aujourd'hui.

Il paraît que certains abonnés ont vu la couleur jaune d'un mauvais œil.

Pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi ?

**OPINION DE LA PRESSE**

Tous les journaux s'accordent à dire que la *Kermesse* est un succès sans précédent dans l'histoire de la charité.

Le plus grincheux de tous, l'*Etendard*, en parle lui-même, en bien.

Quand au *Kermesse-Journal*, tous s'inclinent et avouent que jamais on ne pourra l'égaliser comme exactitude de nouvelles.

Il est de fait que nous recevons tous les jours des télégrammes de toutes les parties du monde et d'ailleurs.

Hier à 9 heures du soir, impossible de trouver un numéro en vente. Certains spéculateurs en ont vendu des morceaux de deux pouces carrés à raison de \$1 pièce.

Inutile de dire que nous réprouvons cette manière d'agir.

Notre tirage est aujourd'hui de 24,877, et une fraction.

**LA GRANDE KERMESSE**

i

GOLDSTEINA ZNANE JERSEY LILY

5 c. cégaro.

Oto sa dwa argumenta, ktore zawtadnety umystami wszystkich mieszkasciw Montrealn. Ze cęgare "Jersey Lily" ma juz wyrobiona reputację nie tylko w miescic, ale wcatym kraju—przejdzciem odrazu do Bazaru tak zwauego "La Grande Kermesse."

Duia 28<sup>o</sup> 6. m. t. j. wdzien otwareia, zwiedzitem wyzejupomniany bazar, ktory jest urzadzonym z wielkim konfortem i tak gustownie, ze s'miatio mozna go nazwac najpiekniejszym, jaki kiedys exystowat w naszym miescic ; gdydodam jezere, se cel jego j'est dobroczynny, gdyz dochod j'est przeznaczony ua korzysc' szpitala Notre Dame, ani watpie, ze publicznos' Montrealn, ktora j'est zawszc gotowa biedz ze swym centem ua pomoc biednym i cier piacym i tym razem nas nie zawiedzic.

Korzystajcie wiec, panowic i pawic z dancj wam okoliczmasci ; spieczcie zobaczyc' La Grd. Kermesse, a tym sposobem za moto cenc nasycycie wasz gust estetyczny i jeduoczsnic pomozecie cierpia cym.

Cet article a été écrit en polonais par un jeune homme de 20 ans, employé chez MM. Goldstein et Cie, qui parle sept langues.

Le *Kermesse-Journal* est le premier journal du Canada qui ait jamais publié un article en cette langue.

**CHEZ LES GYPSIES.**

Hier, un des rédacteurs du *Kermesse-Journal* est entré sous la tente fatale, la tente de la science du bien et du mal.

La Reine des Gypsies, le front dans la main, l'œil demi-clos, les cheveux épars sur les épaules, belle comme le jour, sombre comme la nuit, pensait, rêvait.

C'est vous, dit-elle d'une voix creuse et ravissante tout à la fois, je vous attendais.

Reine !.....

Silence, ignorant profane, tu veux savoir quel sort l'avenir te réserve ?

! !.....

Belzebuth, Lucifer et Astaroh m'ont inspirée. Ils sont pour toi et te protègent.....

Va.....ton journal verra la fin de l'avenir, tes abonnés seront plus nombreux que les étoiles qui brillent au firmament et les pièces d'or tomberont dans tes mains plus pressées que les grains de sable qui couvrent le rivage de la mer.

Va.....

Et silence !

Et il s'en fût pensif et joyeux.....

**ULYSSIANA**

Au kiosque des fleurs, où trônent en reines d'icelles, les plus charmantes sujettes de Flore, nous avons vu hier une des jolies boutiquières fleurir la boutonnière d'un monsieur, que son étrange mine nous fit particulièrement remarquer ; nous le suivîmes.

L'espèce de veston de chasse que portait ce quidam était couvert de poches, comme une cartouchière.

On voyait sortir de ces poches, des bouteilles de curieuses formes, et interloqué par les allures étranges de ce particulier, pour en avoir le cœur net nous profitâmes du moment où il se disposait à entrer dans la tente des Bohémiennes, pour lui demander la permission d'allumer notre cigarette à la sienne.

Entre gentlemen, pas n'est besoin d'autre introduction pour casser la glace et entrer en conversation.

Nous apprîmes que ce monsieur était un employé supérieur assermenté de l'amirauté en glaise, pardon, anglaise, dont les attributions consistaient à ouvrir les bouteilles, fioles, vases de cristal, etc., que les flots rejetaient sur les côtes de la perfide Albion. Ce fonctionnaire nous apprit que beaucoup de ces fioles contiennent des nouvelles de naufragés qui souvent n'ayant pas le temps pendant une tempête d'aller jeter leur mot à la poste, les jetaient dans une bouteille ; ça vaut mieux que dans un panier percé. Etant en congé, nous dit-il, j'ai apporté la dernière douzaine de bouteilles qui a été recueillie sur les côtes du pays de Galles, pour m'entretenir la main, tout en voyageant, et ne pas trop retarder le dépouillement de ce courrier maritime.

Son nez fleuri, plus rouge que le gardénia passé à sa boutonnière, nous laissa croire que ses bouteilles contenaient quelquefois d'autre chose que les "adieux de Marie Stuart," qui furent retrouvés, dit-on, sur les côtes de l'Ecosse, par un pêcheur de crevettes.